

“ Si tu savais !.. ”

par Mme E.-G. White

Les larmes que Jésus répandait du haut du mont des Oliviers en considérant la ville élue n'étaient pas versées sur Jérusalem seulement. Dans le sort de Jérusalem, il voyait l'image de la destruction du monde. « Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à la paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. »

« En ce jour qui t'est donné. » Ce jour tire à sa fin. Le temps de la miséricorde est bien près d'être écoulé. Les sombres nuées de la vengeance s'accumulent à l'horizon. Les contempteurs de la grâce de Dieu seront bientôt enveloppés dans une ruine subite et irrémédiable. Et pourtant le monde est plongé dans un profond sommeil. On est sourd aux appels de son Dieu.

En ce temps de crise, où se trouvera l'Eglise ? Ses membres sont-ils à la hauteur des circonstances ? S'acquittent-ils de leur mandat : représenter le caractère de Dieu aux yeux du monde, et solliciter l'attention des hommes sur le dernier message d'avertissement et de miséricorde ?

L'humanité est en danger. Des foules périssent. Mais combien sont peu nombreux les serviteurs de Dieu qui ont à cœur le salut des âmes ! La destinée d'un monde oscille sur le plateau de la balance ; mais cela ne semble toucher que médiocrement ceux-là même qui font profession d'avoir reçu la vérité la plus solennelle qui ait jamais été confiée à des mortels. L'amour qui a poussé le Christ à quitter les cours célestes pour révéler la nature humaine afin de prendre contact avec l'humanité et l'attirer vers Dieu, cet amour fait tristement défaut. Le peuple de Dieu se trouve sous le coup d'une somnolence, d'une paralysie spirituelle qui l'empêche de se rendre compte des devoirs de l'heure présente.

Quand les Israélites entrèrent dans le pays de Canaan, ils ne répondirent pas au dessein de Dieu qui leur avait ordonné de prendre possession de tout le pays. Après en avoir fait partiellement la conquête, ils voulurent s'asseoir pour jouir du fruit de leurs victoires. Leur indifférence aux œuvres du Seigneur et leur amour des aises les poussèrent à se réunir dans les parties conquises, au lieu de marcher à de nouvelles conquêtes. Ils commencèrent ainsi à s'éloigner de Dieu. En n'accomplissant pas son dessein ils le mélaient dans l'impossibilité de leur accorder les bénédictions qu'il leur avait promises.

L'Eglise de nos jours ne répète-t-elle pas la même faute ? Bien qu'ils voient le monde entier vivre loin de Dieu, et par conséquent privé des bienfaits de l'Evangile, les chrétiens de profession se réunissent là où ils peuvent eux-mêmes en jouir à leur aise. Ils ne sentent pas la nécessité d'entrer dans des territoires nouveaux, de porter le message du salut dans des régions où il n'a pas encore retenti. Ils refusent de prêter l'oreille à cette exhortation du Christ : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. » Sont-ils moins coupables que l'Eglise juive ?

Ceux qui se disent les disciples du Christ sont à l'épreuve devant l'univers céleste ; mais la tiédeur de leur zèle et la faiblesse de leurs efforts au service de Dieu les accusent d'infidélité. S'ils faisaient tout ce dont ils sont capables, ils ne seraient pas coupables ; mais ils pourraient faire beaucoup plus si leur cœur était dans l'œuvre. Ils savent, et le monde sait aussi qu'ils ont perdu en grande mesure l'esprit de renoncement.

Ils sont nombreux ceux dont le nom dans les registres célestes est accompagné de cette note : *Consomme, mais ne produit rien*. La gloire de Dieu est ternie, sa beauté est voilée et son honneur est traîné dans la poussière par bon nombre de ceux qui se réclament du nom de Christ.

Nombreux sont ceux dont les noms sont sur les registres de l'Eglise, mais qui ne sont pas sous le sceptre du Christ, qui ne prennent pas garde à ses instructions, et ne se mettent pas en peine de faire son œuvre. C'est pourquoi ils se placent sous l'empire de l'ennemi. Ne faisant aucun bien direct, ils font un mal incalculable. Leur influence n'étant pas une saveur de vie qui donne la vie, elle est une saveur de mort qui donne la mort.



Dieu veillait

Il y a quelques années, à Paris, une cantatrice célèbre annonçait une audition. J'avais le vif désir d'aller l'entendre, mais, à ma grande contrariété, le concert annoncé avait lieu un Sabbat après-midi. Je savais très bien que je ferais mal si j'y allais ; mais après quelque lutte, je commençai à tergiverser, et j'endormis finalement ma conscience en me donnant maintes excuses mauvaises : « Est-il vraiment défendu, me disais-je, d'aller entendre de la belle musique le Sabbat ? Et puis, est-ce que je n'achète pas mon billet un jour de semaine ! Alors ? » Et je l'achetai en effet, et même j'en achetai deux, car

une vieille amie protestante, grand amateur de musique, désirait aussi entendre ce concert.

Nous arrivâmes à la salle de Concert en avance d'une demi-heure. J'étais pourtant sans enthousiasme et sans plaisir. Comme nous ne voulions pas passer cette demi-heure dans la salle, nous décidâmes de sortir sur la rue.

Mais Dieu veillait. En sortant, mon amie à qui je donnais pourtant le bras, fit un faux pas et fut précipitée du haut d'un escalier de pierre ! Je la verrai toujours tomber comme une masse sur les dalles de pierre ! On m'aida à la relever, la figure tout ensanglantée, car ses lunettes lui étaient entrées dans les chairs, puis elle fut conduite chez un pharmacien, et ensuite chez un docteur.

Et moi, la coupable, qui voyais ma pauvre amie souffrir injustement, j'étais horriblement malheureuse. Je demandais à Dieu, en implorant son pardon : « Pourquoi l'as-tu frappée, elle et pas moi ? » Sans doute, parce que j'étais bien plus punie de voir souffrir cette chère amie à ma place.

Je remercie Dieu d'avoir veillé sur moi, de m'avoir reprise sévèrement en me châtiât. Ce châtiment était nécessaire. Dieu ne voulait pas que je fasse ce premier faux pas. Il n'a pas permis non plus que j'en fasse d'autres.... plus graves peut-être. Je le remercie d'avoir veillé sur moi avec tant d'amour, et je lui demande de me préserver encore jusqu'à ce qu'Il vienne.

M. R.

Quel héritage donnerons-nous à nos enfants ?

Aucune personne ayant des enfants et aimant les enfants ne peut se défendre du sentiment croissant de sa responsabilité. J'ai été impressionnée, dernièrement, en constatant toute la sagesse qui nous est nécessaire, à nous les parents. Nos enfants et nos jeunes gens d'aujourd'hui devront assumer demain la responsabilité de l'évangélisation, et nous devons les y préparer aussi bien que possible. En ce siècle de relâchement et d'immoralité, d'insoumission et de manque de respect à toute autorité, nous devons former des hommes et des femmes qui devront achever l'œuvre de Dieu sur la terre. Il n'est pas étonnant si quelquefois nous défaillassons devant cette tâche. Ce sentiment de notre impuissance est nécessaire, car c'est la crainte de Dieu que nous devons nous mettre à l'œuvre.

Au milieu de notre tâche pensons à ceci : c'est à leurs maîtres qu'incombe le soin de l'instruction de nos enfants, mais à nous, les parents, celui de les éduquer, de leur apprendre à se servir de leur esprit avec intelligence, à travailler de leurs mains adroitement et avec bonne volonté. A nous de leur enseigner à accepter avec courage les devoirs du jour présent, à être prompts à découvrir les qualités de leurs compagnons de travail, et lents à apercevoir les défauts. Que leur amour pour autrui soit désintéressé, et qu'ils sachent s'unir à leurs camarades dans la souffrance et dans la joie. En un mot, le devoir des parents envers leurs enfants, c'est de leur apprendre à vivre. Voilà notre tâche, et nous ne pouvons l'envier sans être remplis de crainte devant Dieu.

Il fut un temps où quelques croyants au retour de Christ pensaient bien faire de se débarrasser de l'éducation de leurs enfants, en se disant comme excuse

que le retour de Jésus était si proche qu'il ne valait pas la peine de dépenser des forces et de l'argent en vue de la vie présente. Ces gens ont vu leurs enfants grandir, ils sont devenus des hommes et des femmes privés de l'instruction qui leur était due, et sans espoir de la vie éternelle. Ces temps ont passé. Nous avons maintenant compris que nous devons préparer l'esprit et le corps de nos enfants pour la vie présente et leur âme pour l'éternité, afin que nous n'ayons pas honte lorsque notre Maître paraîtra.

Je crois que nous ne comprenons pas toujours notre devoir envers nos filles. Il est généralement facile pour les parents de reconnaître la nécessité de donner à leurs fils une préparation complète pour la vie, parce qu'il est entendu que le fils doit gagner le pain quotidien. Mais les jeunes filles ? Qu'en fera-t-on ? « Oh, direz-vous, quelques-unes seront lectrices de la Bible, d'autres gardes-malades, d'autres institutrices, mais la plupart se marieront. »

Nous sommes en danger de croire que l'argent dépensé pour celles qui se marieront sera perdu. Mais considérons cette question pendant quelques instants. De même que la formation d'une génération d'hommes est l'œuvre des mères, de même l'avenir de notre dénomination est entre les mains de ses jeunes femmes. Selon toute probabilité, ces jeunes femmes deviendront des mères de famille. Quels seront leurs enfants ? Des créatures frêles, moralement et mentalement ? ou des membres industriels, obéissants et intelligents de la grande famille de Dieu ? La réponse dépend de l'éducation que nous donnons maintenant à nos filles. Il vaut la peine de sacrifier pour leur donner la meilleure instruction possible.

Bien des parents s'excusent en disant : « Je ne puis faire beaucoup pour mes enfants, n'ayant pas eu moi-même l'occasion de m'instruire. »

Il n'est pas trop tard pour remédier à cela, si nous voulons employer chaque occasion que Dieu place à notre portée. Etudions le livre magnifique qu'est *Education*, et mettons en pratique les principes sur lesquels il est basé. Nous découvrirons que la vie prend un tout autre aspect et un but tout nouveau. En nous donnant nos enfants, Dieu nous a confié une tâche. Accomplissons-la avec révérence, comme si nous le voyions Lui qui est invisible. L'exemple que nous leur donnerons en essayant de vivre pour sa gloire sera le plus bel héritage que nous puissions leur donner. Maîtrisons-nous, et apprenons à nos enfants à se maîtriser afin que, tous ensemble, nous puissions un jour entrer en présence du Maître des maîtres dans l'école de l'au-delà. « Ils verront sa face et son nom sera sur leurs fronts. »

AGNÈS-LEWIS CAVINESS.

Un arbre vil par ses racines. Sans racines, pas de fruits, pas de fleurs, pas de feuilles, pas de branches, pas de tronc, pas d'arbre.

De même l'homme ne vit, spirituellement parlant, que s'il a des racines. La racine de l'homme, c'est sa foi. L'homme de foi se dresse sur un sol fertile et ferme. Il plonge les racines de sa vie spirituelle en Dieu et en Jésus-Christ ; et la sève qui monte d'eux en lui et qui l'alimente, c'est le Saint-Esprit. — Albert Cadier.

L'époque actuelle accomplit toutes les prédictions de Jésus.

J.-H. MERLE D'AUBIGNÉ.

REVUE ADVENTISTE

~ DIEU AVEC NOUS ~

Prédication de L.-H. Christian à Collonges-sous-Salève, le 10 juillet, au soir

Cette année est une année mémorable. Nous célébrons nos noces d'or. Il y a cinquante ans que notre œuvre en Europe a commencé. C'est notre Jubilé. En même temps, cette année-ci, en Europe, nos huit conférences d'Union auront leur session quadriennale. Quatre sont déjà dans le passé : trois en Allemagne et un en Scandinavie. Il y en aura encore quatre dont nous attendons de grandes bénédictions.

Je vous apporte les salutations des frères des différentes unions où j'ai passé. De nombreuses personnes sont venues me demander comment va l'œuvre en France, en Belgique, en Espagne, en Italie, au Portugal et en Algérie.

Je vous apporte aussi les salutations des frères noirs de l'Afrique, où j'ai passé mes deux derniers hivers. Dans chaque mission adventiste de couleur, on nous a dit : « Saluez nos frères en Europe. » Frère Read, qui a visité Madagascar et Maurice, nous en parlera lui-même.

Ce soir, nous aurons une étude biblique sur le sujet : « Dieu avec nous. » Le but principal de cette assemblée, c'est qu'elle soit un réveil spirituel. Dans Rom. 8 : 31, l'apôtre parle des tribulations du peuple de Dieu. Mais « si Dieu est pour nous, dit-il, qui sera contre nous ? » Nos ennemis sont en grand nombre. Chaque semaine nous recevons des lettres nous annonçant que des frères subissent la persécution. Mais Dieu est pour nous et il est *avec nous*.

Dans Mat. 28 : 20, on lit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Ce fut là le dernier vœu et la dernière promesse de Jésus. Nos frères missionnaires en Afrique nous disent : « Quelquefois, on ne voit pas un frère blanc en deux ans. Nous sommes entourés de difficultés, de dangers et de tribulations ; mais Jésus est avec nous. » Si Jésus est avec nous, tout va bien. Sans Lui, tout va mal.

Dans Mat. 1 : 23, l'ange donne à Jésus le nom d'*Emmanuel*, « Dieu avec nous ». Christ, sur la terre, prit *notre* nature. Il est Dieu de toute éternité, et il devint *homme*. Il unit la race humaine à Dieu. C'est le mystère de l'Evangile. A nous d'inviter le Christ à être pour chacun de nous un *Emmanuel*.

Dans Exo. 33, on lit que Moïse, le grand conducteur, intercède auprès de Dieu pour son peuple. Israël a péché. Dieu lui dit : « J'enverrai mon ange pour chasser les Cananéens. Mais moi je n'irai pas avec vous. » Le peuple pleure, ôte ses ornements et cherche Dieu. Moïse comprend que si Dieu ne vient pas avec eux, ils sont perdus, et il supplie Dieu en faveur du peuple (versets 12-14).

Je pensais à cette scène lorsque je passais devant le Sinaï en traversant la Mer Rouge : « Si tu ne viens avec nous, nous n'irons pas », disait Moïse. Autant mourir en ce lieu. Il y a ici une leçon pour nous. J'aime nos frères en Europe. Je me réjouis des grandes choses que Dieu fait par eux. Mais quand je vois quelqu'un qui ne sent pas le besoin du secours de Dieu, je tremble pour lui. Moïse était un grand général, mais il n'osait pas faire un pas sans son Dieu. Il disait à Dieu : « Si tu ne marches pas toi-même avec nous, ne nous fais point partir d'ici. Comment donc sera-t-il certain que j'ai trouvé grâce

à tes yeux, moi et ton peuple ? Ne sera-ce pas quand tu marcheras avec nous ? » Exo. 33 : 15-16. Cela est vrai de nous aussi. Notre plus grand besoin est l'habitation du Saint-Esprit en nous.

Dans Zach. 8 : 23, on lit une prophétie concernant nos missions. « Ainsi parle l'Eternel des armées : En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement, et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. » Il s'agit ici des Juifs spirituels de notre temps. On voit aujourd'hui de grandes choses. Des milliers acceptent le message. Pourquoi ? C'est que *Dieu est avec nous*.

Samson était puissant pour Dieu. Mais il tomba dans le péché, et Dieu l'abandonna. Mais Samson l'ignorait, et il se croyait encore capable au moment de son abaissement. Jug. 16 : 20. J'ai vu des prédicateurs qui avaient mal agi, que Dieu avait abandonnés, mais qui ne s'en apercevaient pas. Par contre, l'église, leurs amis, leurs parents s'en rendaient bien compte. Quelle chose solennelle ! Y a-t-il quelqu'un ici qui soit abandonné de Dieu et qui ne le sache pas ?

Par contre, on peut avoir Dieu avec soi sans le savoir. Prenez Jacob. A son réveil, il s'écrie : « Dieu est ici, et je ne le savais pas ! » Pensons-y, et soyons en rapports personnels avec Dieu.

Lors de la guerre civile aux Etats-Unis, neuf pasteurs sont allés voir Lincoln pour le supplier de ne pas émanciper les esclaves. « Il faut que Dieu soit avec nous pour faire cela », disaient-ils. Lincoln répondit : « Mon souci n'est pas que Dieu soit avec moi, mais bien que je sois moi-même avec Lui ! » Lincoln avait raison.

Le général Booth, étant à Copenhague, quelques ecclésiastiques lui demandèrent un entretien. C'était juste avant sa réunion. « Nous aimerions discuter avec vous sur le baptême, la sainte cène, etc. » Booth leur répondit : « Messieurs, je sers le Seigneur Jésus. Je suis à la tête d'une armée. La réunion va commencer. J'ai des âmes à sauver. Je n'ai pas le temps de discuter. »

Nous ne devons pas vivre pour chercher notre plaisir, mais pour servir Dieu. La première parole de Jésus fut celle-ci : « Il faut que je m'occupe des affaires de mon Père. » Si Dieu est avec nous, nous ferons comme Lui.

Que retirerons-nous de ces réunions ? Notre tâche est immense. Il n'y a pas d'Union dans le monde qui ait la moitié de notre population. Une grande œuvre doit s'y faire. Il faut amener beaucoup d'âmes à Christ, et cela viendra si Dieu est avec nous.

Telles nos relations avec Dieu, telles seront nos relations avec l'œuvre de Dieu. Notre attitude vis-à-vis de Dieu déterminera notre attitude vis-à-vis de l'œuvre.

Dieu veut nous donner la puissance nécessaire pour cela. Qui sait si nous serons encore tous ici dans quatre ans ? Tout est sombre dans l'avenir ; le présent seul nous appartient. Si Dieu est avec nous nul ne sera contre nous. Demandons à Dieu de grandes choses, et attendons-nous à de grandes choses de Lui.

Un succès du végétarisme

Nous avons parlé, dans un récent numéro, des succès de notre frère Jaccard, de Besançon, aux concours chronométriques organisés par le Conservatoire national de Besançon. Nous avons reçu, depuis, de frère Jaccard, le bulletin imprimé publié par les soins dudit Observatoire. Ce bulletin a été reproduit dans la *France Horlogère* (Paris-Besançon), du 15 juillet, et dans le *Petit Comtois* du 2 juillet. Il permet de se rendre compte de la supériorité remarquable du travail de précision fourni par frère Jaccard sur ses concurrents.

Ainsi, grâce à lui, comme régleur de chronomètres de la Maison Leroy et Cie, fabricants d'Horlogerie, la Coupe chronométrique de l'Observatoire national de Besançon est adjugée définitivement à cette maison, qui l'a méritée aux trois concours consécutifs de 1922, 1923 et 1924. Sur cinquante-et-un chronomètres isolés primés au concours, le travail de A. Jaccard a remporté quarante-et-une médailles d'or, les dix autres médailles étant partagées entre ses quatre concurrents, dont les pièces s'échelonnent dans l'ordre suivant : 4°, 9°, 14°, 21°, 25°, 31°, 36°, 42°, 44°, 49°.

Sur les prix de séries, c'est toujours la maison Leroy, avec A. Jaccard comme régleur, qui arrive en première ligne. Il en est de même des pièces compliquées, chronographes-compteurs et ratrappantes. Sur 27 pièces exposées, 21 chronomètres primés, y compris les 7 premiers, sont l'œuvre de Leroy-Jaccard.

Les frères présents à la réunion de Paris ont entendu de la bouche de frère Jaccard qu'il attribue entièrement son succès au système végétarien qu'il pratique depuis trente ans. Voici ce que notre frère nous écrit à ce sujet :

« C'est en 1893 que j'entendis pour la première fois parler de la réforme sanitaire, et cela par frère Haskell, à l'assemblée annuelle de Colombier. Ce cher frère démontra avec puissance que « c'est par un » effet de son amour que notre Père céleste nous a » envoyé la lumière sur la réforme alimentaire, pour » nous préserver des maux qui résultent de la satisfaction de l'appétit. » — *Tempérance chrétienne*, page 210. Et frère Jaccard cite les témoignages suivants :

« Si l'Eglise s'intéressait davantage aux réformes par lesquelles Dieu lui-même s'efforce de la préparer en vue du retour de son Rédempteur, son influence serait beaucoup plus puissante. Dieu a parlé à son peuple et il désire que sa voix soit entendue. » — *Idem*, page 187.

« Cette réforme a pour but de nous préparer en vue des événements qui sont imminents. Il faut donc lui réserver une place importante dans nos préoccupations. Satan et ses anges feront tous leurs efforts pour enrayer cette œuvre de réforme. » — *Idem*, page 188.

« Ceux qui recherchent la sainteté et la pureté afin d'être introduits un jour dans la société des anges du ciel, continueront-ils à ravir la vie des créatures de Dieu pour se régaler de leur chair, comme d'une friandise ? Cet état de choses doit changer. » — *Idem*, page 62.

« Le désir du Seigneur est que la force intellectuelle, la force physique et la longévité reposent sur des lois immuables. Ce n'est pas une affaire du hasard. La puissance de Dieu n'interviendra pas pour faire éviter aux hommes les conséquences de la transgression de ses lois. » — *Idem*, page 30.

Zèle missionnaire

La cause des missions est chère au cœur de tout loyal adventiste. Il y en a beaucoup qui, au foyer, travaillent pour leur Maître dans le cercle restreint de leur activité, nourrissant le faible espoir de travailler un jour dans un pays lointain. Jeunes et vieux, tous manifestent le même enthousiasme.

Voici quelques extraits glanés au hasard dans les lettres reçues ces derniers mois, et qui montrent l'esprit missionnaire qui enflamme le cœur de nos membres en différents pays.

Ecrivant d'un pays du nord, une sœur, institutrice compétente dans un de nos séminaires, écrit que depuis des années elle porte les mahométans sur son cœur, particulièrement dans l'Afghanistan. Les comptes-rendus de mes voyages en proche Orient ont rendu plus vif encore son désir, et voici ce qu'elle dit à ce sujet :

« J'espère toujours aller en pays de missions pour travailler en faveur des mahométans. Il n'y a pas l'ombre d'un doute que plus d'une âme fidèle sera trouvée, au sein de cette multitude. Mon enthousiasme va sans cesse croissant, et ne diminuera point avant que quelqu'un ait été trouvé pour annoncer le message aux seize millions de ce pays. Les portes sont ouvertes ; pourquoi ne pas y entrer ? »

Un docteur, âgé de 74 ans, écrit de l'ouest de l'Amérique, en date du 19 décembre, qu'un article paru récemment dans la *Review* concernant la Mésopotamie l'a transporté, 70 ans en arrière, dans les pays de la Bible où il vivait avec son père, missionnaire presbytérien. Des hommes comme le docteur van Dyke, le traducteur de la Bible en arabe, étaient des amis de la famille.

Ce frère écrit qu'il ne fait pas grand'chose en fait de travail médical en ce moment, mais qu'il passe la plus grande partie de son temps dans un petit verger qu'il cultive. C'est là que récemment il eut un rêve. Il cite Joël 2 : 23, et dit :

« Je me trouvais dans l'une des cours de l'ancienne Damas occupé à ramasser des fruits dans un panier. Mon panier en contenait de vingt à trente ; il était tout rempli. Je crois qu'un jour je ramasserai des fruits pour les greniers célestes là où je suis né. Le fruit doit être bien près de mûrir, et prêt à être cueilli. Oh combien j'aimerais être plus rempli de l'Esprit de Dieu pour faire ce travail ! Peut-être n'ai-je besoin que de marcher par la foi. »..... Je crois qu'il faut que j'aille faire un tour à Sham (Damas et environs) l'automne prochain. J'ai l'impression que je me remettrai facilement à l'arabe. Un de ces jours, j'amènerai un vieux missionnaire à la vérité. »

Vous imaginez-vous un frère de 75 ans faire des plans en vue d'un voyage missionnaire en Syrie et en Palestine pour y prêcher le message aux gens de son enfance ! Qu'il s'encourage à la pensée qu'Abraham avait son âge lorsque Dieu l'appela d'Ur en Chaldée pour entrer au pays de Canaan.

W.-K. ISING.

Nous attendons avec joie le moment où nous serons rendus semblables à Jésus parce que nous Le verrons tel qu'Il est. Si c'est vraiment là ton attente, ô mon âme, marche plus fermement avec ton Dieu, t'efforçant de le glorifier toujours davantage. — *Spurgeon*.

REVUE ADVENTISTE



“Pour le Dimanche”



Examen d'une brochure de M. le pasteur Guiton, de Paris

II

Abordant l'argument biblique, M. le pasteur Guiton rappelle en passant les passages du Nouveau Testament généralement cités en faveur du dimanche, soit : ceux qui concernent la résurrection du Christ, la Pentecôte, la réunion de Troas, la vision de l'apôtre Jean à Patmos.

Nous démontrons dans nos ouvrages, et de respectables théologiens du dimanche démontrent également dans les leurs que les apôtres ont ignoré la résurrection de Jésus jusque tard dans la soirée, et n'ont par conséquent pas pu célébrer ce jour-là comme un jour glorieux, jour qu'ils ont d'ailleurs passé dans les larmes : que c'est huit jours après, donc le lundi suivant, que Jésus apparaît à Thomas ; que la Pentecôte, cette année-là, a probablement eu lieu le Sabbat ; que le « premier jour », à Troas, est employé par Paul à faire seul le trajet d'Assos, après la réunion nocturne, qui commença le Sabbat soir ; enfin, que le « jour du Seigneur » d'Apocalypse 1 : 10 doit certainement être le « jour du Seigneur » de Marc 2 : 28 et de toute la Bible.

La matière biblique s'arrêtant là en ce qui concerne le premier jour de la semaine, M. le pasteur Guiton laisse la sanctification du dimanche sur les bases fragiles qu'il lui a données, et il s'attaque à l'argument invoqué par nous en faveur du Sabbat de l'Eternel. Il le résume en dix lignes (page 10, par. 3). C'est peu pour un « exposé fidèle du point de vue adventiste », et nous serons obligés d'en écrire un plus grand nombre pour le reproduire ici d'une façon adéquate. En vérité, si c'est là tout ce que notre ami a vu dans nos motifs pour retourner au Sabbat, il n'est pas étonnant qu'il reste convaincu du « bon droit du dimanche ».

En présence du quatrième commandement du Décalogue, — dont il cite tout juste le quart — il ne voit qu'une chose : un repos physique et moral pris un jour sur sept. Le jour du repos est autre chose et infiniment plus que cela. A part l'ordre de sanctifier, il y a les motifs de cette sanctification. Ces motifs, qui font partie intégrante du 4^e commandement, en sont la raison d'être ; sans eux, le jour du repos perd toute sa valeur et toute sa signification. Voici ces motifs, qui sont au nombre de quatre.

PREMIER MOTIF : « CAR en six jours l'Eternel a FAIT les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu. »

C'est parce que Dieu est Dieu, c'est parce qu'Il est le Créateur, qu'Il nous a donné le jour du repos. Cette institution tire son existence du fait que Dieu a créé les cieux et la terre. Le but primordial et essentiel du Sabbat est de commémorer ce fait et d'en conserver la connaissance parmi les hommes. C'est un rocher majestueux dressé au commencement du monde contre l'idolâtrie et contre l'athéisme grossier, aussi bien que contre toutes les formes insidieuses du scepticisme scientifique. Et ce rocher est aussi solide et inébranlable que l'univers dont il rappelle l'Auteur et l'origine.

Le jour du repos, ainsi fondé, doit subsister aussi longtemps que le fait immuable sur lequel il repose.

En effet, il restera toujours vrai, ce sera un fait éternellement béni et glorieux, que Dieu a créé les cieux et la terre. Et aussi longtemps qu'il y aura des hommes, leur premier devoir comme leur plus doux privilège sera de lui rendre un culte, et ce culte sous la forme du jour du repos.

DEUXIÈME MOTIF : «et Il s'est REPOSÉ le septième jour. »

Le repos de Dieu — comme cela ressort du texte de la Genèse — faisait partie de l'œuvre créatrice de la première semaine : « Dieu acheva, est-il dit, au septième jour son œuvre, qu'il avait faite ; et il se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite. » Gen. 2 : 2. Le Dieu qui « ne se lasse ni ne se fatigue » (Esa. 40 : 28) a donc tenu à consacrer lui-même, par un exemple solennel, l'institution mémorable qu'il voulait fonder, et qu'Il appellera « mon saint jour ». Esa. 58 : 13.

TROISIÈME ET QUATRIÈME MOTIF : « C'EST POURQUOI l'Eternel a BÉNI le jour du repos et l'a SANCTIFIÉ. »

Ces deux actes divins, ajoutés au repos du Créateur, achèvent l'institution du jour du repos.

BÉNI, le jour du repos est placé sous la protection du Créateur, et entouré de grâces spéciales. SANCTIFIÉ, il est mis à part et proclamé ou promulgué (car c'est là le double sens du mot *Kadash*, Exo. 19 : 23 ; Joël : 1 : 14 ; 2 : 15, 16, voir Lausanne), et par conséquent porté à la connaissance de l'humanité par Adam et Eve.

D'après le 4^e commandement, le Sabbat est donc un monument placé sur un quadruple piédestal, dont chaque assise s'enchasse fortement dans la précédente. Dieu bénit et sanctifie le jour du repos parce qu'Il s'y est reposé, et Il s'y est reposé parce qu'Il a créé le monde en six jours. L'assise première et fondamentale, c'est l'acte créateur qu'il s'agit de commémorer ; on arrive ainsi à une conclusion extraordinaire et émouvante, que nos amis du dimanche semblent ne pas avoir suffisamment remarquée : le Sabbat est aussi impérissable que la création elle-même qu'il doit rappeler ; il ne pourrait être aboli ou modifié que si disparaissait jamais le motif d'honorer le Créateur ; que dis-je ? Dieu lui-même ne pourrait désormais abroger le jour du repos qu'en abdiquant le trône de l'univers dont le Sabbat est le symbole, le monument et le drapeau. Or Dieu, « qui ne peut se renier lui-même » (2 Tim. 2 : 13), est Créateur avant tout. Il est Créateur avant d'être Rédempteur ou Sauveur. Il est tout à la fois, et indissolublement, Créateur et Sauveur : Créateur parce qu'Il est tout puissant, Sauveur parce qu'Il est tout amour.

C'est ce double caractère d'un Dieu qui ne se scinde pas en deux, qui est invariablement le même, qui crée et qui sauve — qui crée quand Il sauve — que le Sabbat devait honorer et rappeler à travers les âges. Cette dualité divine est reconnue tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau.

Si Dieu ordonne à l'Eglise juive de « sanctifier ses Sabbats », et d'en faire « entre Lui et eux un signe

auquel » les peuples de la terre « connaissent qu'Il est l'Eternel leur Dieu », Il le lui ordonne également afin que son peuple « connaisse qu'Il est l'Eternel qui le sanctifie ». Ezé. 20 : 20, 12. De son côté, le Nouveau Testament parle de la rédemption comme étant un acte créateur, et des rachetés comme étant une création nouvelle. Eph. 2 : 10 ; 2 Cor. 5 : 17 ; Gal. 6 : 15. V. Lausanne. J. V.

(A suivre.)

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 65. — L'apostasie. — Comment l'Eglise primitive est-elle devenue apostate ? Ch. d'O.

Réponse. — Par un relâchement spirituel insensible de la part de l'Eglise. La pente qui attire l'Eglise vers le monde est si glissante que l'Eglise ne tarda pas à s'y laisser entraîner, surtout après la mort des apôtres. De leur vivant, déjà, l'apostasie avait commencé. Une église d'Asie Mineure était tombée au pouvoir d'un ennemi des apôtres. (3 Jean 10.) L'apôtre Paul annonçait déjà en l'année 60, que l'apostasie devait éclater après sa mort, qui eut lieu huit ans plus tard. Act. 20 : 30. En l'an 54, il écrit aux frères de Thessalonique que l'apostasie « agit déjà ». 2 Thess. 2 : 3-7. C'est ce qui nous explique comment la majorité des membres de l'Eglise finale sera vomie de la bouche du Seigneur. Apoc. 3 : 16-17. L'avertissement à Laodicée doit être sérieusement médité.

Question 66. — Les feuilles de l'arbre de vie. — Que signifie (Apoc. 22 : 2) que les feuilles de l'arbre de vie sont « pour la guérison des nations ? » Ch. d'O.

Réponse. — La Bible ne donnant pas le sens du terme « guérison » dans ce passage, on ne peut que faire des conjectures. Quelques-uns ont pensé qu'ici le mot « guérison » se rapporte au développement physique des générations dont la stature est tombée — au cours des siècles — au-dessous de celle d'Adam, qui « avait plus de deux fois la hauteur des hommes qui vivent actuellement, sur la terre ». — *Facts of Faith*, by Ellen-G. White (1864), p. 34.

Question 67. — La Pentecôte. — Dans le dictionnaire, il est dit que la Pentecôte est une fête des Juifs en mémoire du don de la loi au Sinaï. Est-ce juste ? Ch. d'O.

Réponse. — C'est exact. Ce fut cinquante jours après la sortie d'Egypte que le peuple d'Israël entendit du haut du Sinaï proclamer la loi de Dieu. Le départ d'Egypte eut lieu le 15^e jour du 1^{er} mois. Nomb. 33 : 3. Ils arrivèrent au Sinaï quarante-cinq jours plus tard, soit le premier jour du troisième mois. Exo. 19 : 1. Le 2^e jour, « Moïse monta vers Dieu » (v. 3), et le 3^e jour à partir de celui-là, donc le 5^e du mois (45+5=50), l'Eternel descendit sur la montagne (v. 11, 16). Dans cette coïncidence, voulue de Dieu, entre le don de la Loi et celui du Saint-Esprit, il y a une preuve que la nouvelle alliance — consacrée au ministère de l'Esprit — loin d'abolir la loi, la confirme en la gravant dans le cœur. Hébr. 8 : 10, 11.

Question 68. — Le remplacement de Judas. — Que pensez-vous du procédé des onze apôtres de tirer au sort pour le remplacement de Judas ? Ch. d'O.

Réponse. — « En attendant la descente du Saint-Esprit, ils [les cent-vingt] repourvurent à la place laissée vacante par Judas. Deux hommes furent présentés qui, au jugement mûri des croyants, étaient le mieux qualifiés pour cette charge. Mais les disciples, se défiant de leur sagesse, et n'osant pousser la chose plus loin, en référèrent à Celui qui connais-

sait tous les cœurs. Ils demandèrent au Seigneur par la prière de décider lequel de ces deux hommes était le mieux adapté à remplir l'importante position de confiance d'apôtre de Christ. L'Esprit de Dieu choisit Matthias pour cette charge. » — *The Spirit of Prophecy*, vol. III, p. 264 (éd. de 1878).

• • •

L'Eglise et le culte

Etant la race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin d'annoncer les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (1 Pier. 2 : 19, 20), nous devons annoncer au monde entier que ce que les Ecritures ont prédit par la bouche de tous les prophètes de Dieu a eu, jusqu'à ce jour, son accomplissement, et que bientôt Jésus reviendra avec sa récompense. Esa. 40 : 10.

Quand l'ange puissant descend du ciel pour dire à l'apôtre Jean dans l'île de Patmos : « Il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois », il le dit à la véritable Eglise qui est le corps de Christ, édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En Lui, tout l'édifice, bien coordonné (l'on peut dire bien organisé), s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. « En Lui, vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit. »

L'Eglise sur la terre ne fait qu'un corps avec celle qui est dans le ciel. Les croyants sur la terre et les êtres célestes qui ne sont jamais tombés, constituent une seule et même Eglise. Mais les anges saints ne peuvent pas sanctionner par leur présence un culte imparfait, où il n'y a pas d'ordre ni de solennité. (Voir *Témoignages pour l'Eglise* page 267, 2^e paragraphe, et dans la Bible 1 Cor. 14 : 40.) Sans le respect et le silence qui doivent y régner, on ne retire pas un centième des bénédictions que les assemblées religieuses, surtout le Sabbat, sont destinées à nous apporter. (*Idem*, page 371.) FERDINAND SCHELLER.

• • •

Bure et l'alligator

Un insulaire des îles Salomon, nommé Bure, fut attaqué pendant son sommeil par un alligator qui avait pénétré dans sa petite cabane installée au bord de l'eau. Les dents de l'animal transpercèrent la main droite de l'indigène ; et tandis que l'homme se débattait, cherchant à faire lâcher prise au reptile, il reçut une autre blessure au poignet. L'alligator posa ensuite une de ses griffes sur la cuisse de Bure et la déchira profondément en deux endroits, avant que l'homme ne parvienne à échapper à l'étreinte du monstre : il l'avait échappé belle !

On le mit immédiatement dans un canot, et on le conduisit à notre frère le missionnaire Gray, qui le fit transporter en chaloupe à la mission de Téline. Là, on put nettoyer ses blessures, les recoudre, les panser et lui donner tous les soins que nécessitait son état.

Bure se rétablit rapidement. En reconnaissance du service qui lui avait été rendu, il me remit son nécessaire de mâcheur de bétel, en m'assurant qu'il avait renoncé pour toujours à cette habitude dégradante.

Ils sont innombrables, les indigènes qui n'ont pas le bonheur d'avoir dans leur voisinage un missionnaire capable de guérir leur corps de la maladie et leur âme du péché ; ne ferons-nous pas tous nos efforts pour répandre au loin, par nos dons généreux, les bienfaits qu'apporte avec elle la présence d'un missionnaire ?...

POUR LES JEUNES

Une Suisse en Orient

VI

*Au cimetière russe. — Orgies de la soldatesque. —
Flotte militaire anéantie.*

J'entrai dans une famille grecque du Pont, où d'emblée, on m'accorda le Sabbat libre, le dimanche en plus. J'étais très contente de ce changement. Mes élèves étaient des plus sages, les parents d'excellentes gens, et une fois de plus je pus constater la sollicitude et la bonté de Dieu à mon égard, car je n'ai pas manqué du nécessaire dans ces années de disette et de troubles. Je passais mon Sabbat à faire des promenades, ou bien je me rendais au cimetière russe, seul endroit où je trouvais quelque calme. Les cimetières russes n'ont, d'ailleurs, rien de lugubre. À l'entrée de chaque tombe, se trouve un banc, souvent une table, pour les parents et les amis qui viennent « visiter leurs morts ».

Une année se passa ainsi. Je recevais de temps à autre des nouvelles de Moscou : mais bientôt toute correspondance cessa. De l'étranger, rien non plus, les Détroits étant toujours fermés. Nous étions donc complètement isolés du reste du monde. Nous avions fort à faire à nous garantir du vol et du brigandage qui allaient toujours croissant. Dans la ville, les changements de gouvernement se succédaient l'un après l'autre, apportant le désarroi et la démoralisation au sein de la population.

Mais un matin, la mer, jusque-là silencieuse et déserte, nous apparut couverte de torpilleurs, de cuirassés, etc. C'étaient les débris de la flotte russe qui venaient s'abriter dans notre port après le traité de Brest-Litovsk. Alors commença le règne des matelots. Gorgés d'or et de butin, ils inaugurèrent une vie de débauche telle que, chaque jour, les paroles du Seigneur : « On mangeait, ou buvait, on donnait en mariage », me revenaient à la mémoire. Le dimanche, on célébrait les mariages par dizaines dans la cathédrale, et les prêtres qui ne voulaient pas officier, sachant que ces mêmes matelots s'étaient mariés dans les autres ports, étaient battus et maltraités. Les fiancées — des femmes du peuple — couvertes de soie, de dentelles et de bijoux volés, ne voulaient pas manquer cette occasion de montrer leurs toilettes, et exigeaient la cérémonie religieuse.

Cela dura plusieurs semaines. Puis, un soir, on aperçut des avions avec la croix noire survolant la mer. Les Allemands étaient proches. Deux jours plus tard (17 juin) nous étions réveillés par des détonations venant de la mer. La flotte devait ou se rendre aux Allemands ou être coulée sur place. On choisit cette dernière alternative. Tout le peuple s'était rassemblé sur le rivage, et maintenant les matelots pleuraient comme des enfants. Dans notre voisinage immédiat, un vaisseau français, l'*Oxus*, sauta le premier, puis ce fut le tour de quelques torpilleurs et de deux grands cuirassés russes *La Russie libre* et le *Khad-je-Bey*. C'était un spectacle saisissant de voir ces navires formidables sauter l'un après l'autre, chanceler, puis s'enfoncer peu à peu

dans les flots jusqu'à ce qu'on n'apercevait plus que l'extrémité des mâts. Vers le soir, tout était fini. Les Allemands arrivèrent le lendemain avec quelques bateaux, le *Gæben* en tête. Ils rétablirent l'ordre dans la ville, obligeant les sans-travail à balayer les rues, et nous eûmes quelques semaines de sécurité. Puis ils partirent, et l'armée volontaire, refoulant les bolchéviks, fit son entrée dans notre ville. La fête recommença : théâtres, bals, concerts d'un côté, réquisitions, exécutions de l'autre ; c'était un véritable enfer.

CLOTILDE AMEZ-DROZ.

(A suivre.)



Choisissez de bonne heure

par Leroy Edwin Froom

Jeunes gens et jeunes filles, choisissez un but élevé, placez très haut votre idéal, et ne vous en détournez pas. Prenez les principes les plus nobles et cramponnez-vous-y. Vous savez que le bien est l'ennemi du mieux. Ne vous contentez pas d'être des zéros, mais faites-vous une place, à force de mérite. N'attendez pas que les années aient placé sur votre tête une couronne de neige avant d'entreprendre quelque chose de bien. Une foule d'hommes remarquables dans l'histoire ont commencé jeunes leur carrière. Ce qui a été fait une fois peut se faire deux fois.

William Pitt, à vingt-et-un an chancelier de l'empire britannique, était le premier ministre à l'âge de vingt-quatre ans, et les Français savent que son génie n'était guère en dessous des canons de Napoléon. Grotius, à vingt-quatre ans, procureur-général des Pays-Bas, fut l'homme d'Etat le plus remarquable du XVII^e siècle et le plus grand intellect de son temps. A vingt-cinq ans, Newton découvrit la loi de la gravitation universelle. A vingt-cinq ans, Galilée publiait son traité sur l'équilibre hydrostatique. A vingt-six ans, Annibal était commandant en chef des armées de Carthage, et faisait trembler Rome elle-même. Agé de vingt-sept ans, Napoléon avait traversé les Alpes, et battait successivement tous les vieux généraux autrichiens.

A l'âge de vingt-sept ans, également, Calvin publiait son *Institution de la Religion chrétienne*, l'ouvrage le plus puissant publié sous la Réformation. C'est encore à l'âge de vingt-sept ans, qu'Henri V gagnait la bataille d'Azincourt. Michel-Ange, le plus grand de tous les artistes, produisit ses plus grandes œuvres avant d'avoir atteint vingt-neuf ans. A trente ans, Charlemagne était maître de la France et de l'Allemagne. A trente ans, Cortez, l'explorateur redoutable, contemplait les rives du Mexique. A trente ans, Thémistocle, conduisait la flotte grecque à la victoire de Salamine. A trente ans, Képler était nommé mathématicien impérial. A trente-et-un ans, Richelieu était premier ministre sous Louis XIII. A trente-deux ans, Watt fondait la machine à vapeur, et révolutionnait les moyens de transports. A trente-deux ans, Clive établissait la puissance britannique

aux Indes. Alexandre mourait maître du monde à l'âge de trente-trois ans. Mozart, le roi des compositeurs, mourait à trente-six et Lord Byron à trente-sept ans.

Innocent III, le plus grand des pontifes romains, montait sur le trône papal à trente-sept ans. Luther, à peine âgé de trente ans, fondait le plus grand mouvement des temps modernes, et à l'âge de trente-cinq ans, il défiait les foudres du Vatican en clouant à la porte de l'église de Wiltemberg, les quatre-vingt-treize thèses qui lancèrent la Réformation.

Mais mieux que tout cela encore, à l'âge de trente-trois ans, un homme avait accompli la plus grande tâche entreprise dans l'univers depuis la création du monde : il avait porté l'amour du prochain à sa hauteur la plus vertigineuse et la sainteté du caractère à sa plus haute perfection : c'était Jésus-Christ.

Imitez-le, jeunes gens ; que son histoire se répète dans la vôtre. Jetez aujourd'hui votre ardeur juvénile et vos forces fraîches dans le bon combat pour la vérité.

Je n'ai pas le temps

« Si seulement j'avais le temps ! » — Tu te trompes, c'est le contraire qui est vrai : le temps ne te manque pas, c'est l'intérêt qui te manque. Je connais le labeur harassant de nos cités ouvrières, mais qui n'a pas le temps de faire son jardin, de boire du café, de dire du mal de son prochain, de manger, de dormir ? Qui n'a pas le temps de perdre du temps ?

Toutes les excuses ne sont que des prétextes. La vérité, la voici : la chose ne t'intéresse pas autant que le reste. Quand tu remplaces la lecture de la Bible, le culte, une réunion, par autre chose, ce n'est pas que tu manques de temps, c'est que tu manques de soif, d'amour pour le Christ. Tu es chrétien de forme, pas de fond, tu n'as pas envie de le devenir. Tu aimes mieux les bœufs que le repas auquel on t'invite. (Luc 14 : 19.) Aie au moins le courage et la sincérité de le reconnaître ; ce sera peut-être pour toi le début d'une vie nouvelle.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Gendia, Afrique

Le missionnaire L.-E. Lane écrit de Gendia :

« Notre imprimerie a fort à faire tous ces temps. Nous espérons pouvoir nous agrandir prochainement, de manière à répondre à toutes les demandes qui nous sont adressées en nombre croissant. A l'heure actuelle, nous imprimons en huit idiomes africains, et nous nous préparons à commencer le travail en un neuvième. Notre station missionnaire est située au centre du territoire où sont parlées toutes ces langues, territoire égal en superficie à la moitié des Iles Britanniques, ou au tiers de la France. »



Amérique du Sud

Frère Lundquist, secrétaire pour l'Instruction dans l'Union australe (Argentine, Uruguay, Chili) écrit à frère L.-L. Caviness :

« L'Instruction des enfants passe par un grand réveil dans ce champ-ci. Quand j'ai pris la charge du département de l'Instruction, il y a deux ans, nous n'avions en réalité que deux écoles d'églises, bien qu'il y en eût quatre fonctionnant sous ce nom. L'année dernière, ce nombre s'est élevé à sept, et grâce à Dieu nous en aurons quinze cette année. Notre Union compte environ 36 églises, si bien qu'au lieu d'avoir une école sur dix-huit églises comme c'était le cas, nous en aurons désormais une sur deux. Nous sommes obligés d'enlever des ouvriers au travail biblique pour parer à la crise des instituteurs. Malgré tous nos efforts, nous ne pourrions nous occuper que de 600 jeunes gens, sur 1.500 qui en auraient besoin. »



En Perse

(Extrait d'une lettre particulière que frère Osler adresse de Perse à frère Caviness) :

« Durant l'année scolaire qui vient de se terminer, nos écoles de Perse ont employé dix et onze maîtres. Quelques-uns d'entre eux n'ont consacré qu'une par-

tie de leur temps à l'enseignement. Le nombre total de nos élèves s'est élevé à 500. A Tabritz, il y en avait 350, à Maragha 60, à Urmia et à Ahda il y en avait 45, et 100 dans le district de Salmas. Cette dernière école n'a été ouverte que deux mois. Chaque école renfermait cinq degrés, et nous espérons en ajouter un l'an prochain.

« Nous n'avons pas de bâtiment qui nous appartienne, et nous logeons dans des maisons louées. Il serait indispensable que nous eussions un bâtiment à nous et le matériel nécessaire pour accomplir un travail efficace. Nous construisons des bancs pour l'année scolaire prochaine. »



En Grèce

Sœur Kalfa écrit de Salonique :

« La jeunesse de l'église protestante m'a demandé de bien vouloir lui aider à former un chœur. Je leur consacre deux soirées par semaine. Tous sont avides d'apprendre. La plupart d'entre eux n'ont jamais chanté de leur vie. Un ou deux jeunes gens ont une vague idée des notes. Ils savent seulement que lorsque les notes sont au haut de la portée, il faut élever la voix, et qu'il faut la baisser pour les notes du bas.

« Nous n'avons pas d'instruments de musique, mais qui veut peut, et je suis obligée de chanter les différentes parties pour les leur apprendre. Il y a environ trois mois que nous avons organisé ce chœur, et nous chantons déjà quelques cantiques à quatre voix.

« Tous ces chants s'exécutent en turc ou en arménien. Dimanche dernier, le pasteur invita le chœur à se produire, et Dieu bénit spécialement notre effort.

« J'ai énormément à faire pour m'occuper de la colonie d'enfants tout en préparant mes examens à l'université ; mais il me semble que si Dieu m'accorde l'occasion de faire cette œuvre pour la jeunesse, je dois en profiter. Les protestants arméniens nous aiment beaucoup. Ils nous disent qu'ils sont reconnaissants au Seigneur de ce qu'Il nous permet, à ma sœur et moi, d'être au milieu d'eux.

« Il y a quelque temps, le pasteur de notre colonie nous invita à prendre la parole dans différentes réu-

nions du soir. Le sujet confié à ma sœur était : « La puissance de la prière. » Il me demanda de présenter l'importance du travail missionnaire et les différentes méthodes de le faire ; puis « La Bible, sa valeur et sa diffusion dans le monde. » Priez pour nous, afin que nous soyons vraiment une bénédiction à notre entourage. »

(Communiqué par L.-L. CAVINESS.)

En Malaisie

Frère C. C. Crisler, secrétaire de la Division d'Extrême-Orient, écrit à M. L.-L. Caviness, à Gland :

« Durant l'année écoulée, j'ai visité nos frères et sœurs en bien des endroits. En y pensant, j'ai compté que j'avais dû me faire traduire en 24 langues différentes. C'est presque impossible pour un seul secrétaire de parvenir à se faire comprendre dans cette babel de langues. Aussi, je me contente de ce que je puis apprendre de mandarin, et je laisse le reste, employant largement les traducteurs. A l'heure qu'il est, nous nous trouvons dans un petit port des Célèbes ; on y parle 32 différentes langues et dialectes.

« Il y a un siècle environ, le premier missionnaire, désespérant de pouvoir rien faire au milieu de tant de langues, se mit à enseigner le malais au peuple. Les hommes d'affaires prirent la suite, et cette langue est connue dans presque toutes les Célèbes, aussi bien que dans le sud des Philippines. On ne l'emploie pas au Siam, et seulement un peu au nord de Bornéo.

« On dit ici que le malais possède une grammaire très simple, comme les langues chinoises ; mais, en réalité, la grammaire malaise est extrêmement difficile, et seulement quelques étrangers ont pu la comprendre et s'en servir. On peut en dire autant des langues chinoises. La grammaire existe, on enseigne la rhétorique, mais la plupart de nos gens ne peuvent s'en servir. Quelques-uns de nos ouvriers ont travaillé assidûment à l'étude du mandarin, et arrivent à s'en servir avec exactitude, employant même les idiotismes. Cela est surtout le cas au Japon. Et quand on y arrive, on avance plus vite parmi les natifs. Depuis les deux dernières années, des progrès appréciables ont été réalisés en Malaisie, et nos ouvriers parlent correctement et couramment.

« Nos indigènes croissent dans la connaissance de la vérité biblique. Alors que les années s'écoulaient, ils me surprennent toujours davantage. J'ai une entière confiance en l'avenir des gens de l'Extrême-Orient. Nous serons bientôt dans le district de Minehassa, au nord des Célèbes, où, il y a un siècle, on trouvait le type le plus parfait de la sauvagerie. Aujourd'hui, Minehassa est une colonie modèle. Les gens y vivent décemment, possèdent des fermes prospères, et voyagent sur de très bonnes routes. Beaucoup d'entre eux ont embrassé la foi chrétienne sous l'enseignement de missionnaires des sociétés continentales. »

Port-au-Prince, Haïti

En réponse aux prières qu'on fait sans cesse monter devant Dieu pour qu'Il couronne d'un succès de plus en plus grand les efforts de ses messagers, on constate de remarquables conversions, qui remplissent les cœurs de joie et de reconnaissance.

Les conférences que je donne depuis quelque temps en cette ville, sur les prophéties qui se rapportent à notre époque, soulèvent un intérêt qui va croissant et que cultivent les membres de l'église.

Beaucoup d'âmes exerçant une foi véritable et salutaire au sang expiatoire de Jésus-Christ, se sont décidées à marcher dans l'obéissance aux commandements de Dieu. Elles croient qu'elles approchent de

la fin du temps de grâce, et elles se préparent au retour en gloire du Fils de Dieu.

Un jeune homme qui était au service de la Mission X... a été providentiellement dirigé vers nos imprimés. Dès qu'il a trouvé l'ouvrage *Notre Epoque et la Destinée du Monde*, il a dévoré les grandes et solennelles vérités dont le livre est une vivante expression. Ravi de la beauté et de la sublimité des vérités évangéliques applicables à ce temps-ci, et de plus en plus convaincu de l'origine divine de l'adventisme, il ne put résister au désir de s'y rattacher. Sa fervente piété et ses talents commandaient le respect et la sympathie de tous. Une lutte morale dut s'engager dans l'âme de ce jeune homme aux conceptions nobles et élevées. Renoncer à ses fonctions de pasteur et d'instituteur pour se faire adventiste, c'est faire un sacrifice. Les adventistes du septième jour ont des difficultés à trouver des emplois à cause du Sabbat.

Rendons grâce au Seigneur de ce qu'il y a partout dans le monde des personnes qui, si elles n'ont pas à faire un sacrifice aussi grand que celui de Moïse, n'en sont pas moins animées de la même puissance spirituelle, du même esprit de désintéressement et d'abnégation, ayant en vue les honneurs divins que le Seigneur prépare à ceux qui l'aiment. J.-V. H. a renoncé à sa position, et fait partie du peuple particulier qui garde les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

Depuis le jour qu'il a accepté la vérité présente, on lui a dit des injures, il est calomnié, mais les saints anges de Dieu le soutiennent, le fortifient et dirigent son esprit et son cœur vers la Nouvelle Jérusalem où il se trouvera bientôt (*s'il demeure fidèle*) en compagnie des êtres saints de tous les temps qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. Il est écrit : « Si l'on vous dit des injures pour le nom de Christ, vous êtes bienheureux ; car l'Esprit de gloire, qui est l'Esprit de Dieu, repose sur vous, lequel est blasphémé par eux ; mais il est glorifié par vous. »

Parmi les candidats au baptême, quatre étaient trouvés en état d'être baptisés la semaine dernière. Le Sabbat, 9 août, fut un jour de grande joie et de fête pour l'église de Port-au-Prince. Accompagnés d'un bon nombre de personnes honorables, les frères et sœurs se rendirent à Bizoton pour assister au baptême de J.-V. H., d'un autre jeune homme et de deux dames. On s'assembla au bord de la mer. Les belles scènes de la nature s'offraient aux regards. On avait le sentiment de la présence de Dieu et des saints anges.

Après le chant et la prière du frère Hermann Parfait, les assistants écoutaient, calmes et recueillis, la parole que je leur adressai, montrant, la Bible à la main, l'importance, la signification, la forme et le but du baptême.

Je descendis dans l'eau, et au milieu d'un silence solennel interrompu de temps en temps par les chants harmonieux que dirigeait frère Dorcé Dorsinville, je baptisai les deux frères et les deux sœurs que m'amènèrent successivement dans un ordre parfait le diacre David Guillot et la diaconesse Léonce Painson.

La cérémonie fut imposante. Beaucoup traduisaient par des larmes les émotions de leurs cœurs. Puisse le Seigneur fortifier de plus en plus ces quatre nouveaux membres et convertir beaucoup d'âmes par leur moyen.

M. NORD ISAAC, évangéliste.

Nos ventes d'imprimés dans le monde entier en 1923 ont atteint le chiffre de 4 millions de dollars, soit près de 80 millions de francs français. C'était un gain de 383.000 dollars sur l'année précédente.

Les ventes en Europe, durant les six premiers mois de l'année courante, s'élèvent à 120.000 dollars, un gain de 40 % sur l'année précédente.

Conférence du Léman

La pensée aime à se reporter aux quelques jours passés ensemble lors de la réunion annuelle de la conférence, mais à mesure que les mois s'écouleront, nous commencerons à regarder en avant vers l'assemblée de 1925.

Toutefois, s'il est vrai que la trame de l'avenir est tissée des fils du passé, nous ne devons pas oublier du passé les expériences, les résolutions et les décisions qui peuvent faire de l'année qui vient une bonne année et cela dans tous les sens.

Pour ce qui est des expériences spirituelles, je crois que l'assemblée de Lausanne a fourni à tous ceux qui y ont assisté l'occasion d'en faire de nombreuses : repentance, conversion, consécration nouvelle pour le service, affermissement dans la vérité présente. Ces expériences ont marqué une empreinte ineffaçable dans le cœur d'un grand nombre.

Parmi les résolutions qui ont été prises, j'aimerais en relever quelques-unes particulièrement importantes pour notre conférence.

Résolution 2.

« Considérant d'une part les lacunes spirituelles et d'autre part notre profond besoin du secours d'En-Haut pour être à même d'accomplir la tâche qui nous incombe, nous décidons :

a) de nous consacrer d'une manière plus complète que jamais au service de Dieu pour que son Esprit puisse nous employer en vue de l'achèvement de l'œuvre ;

b) de mettre à profit les expériences du passé pour nous organiser en vue d'un travail plus méthodique et plus efficace. »

Que les comités des églises se réunissent donc, étudient les besoins de l'œuvre locale, et fassent des plans pour gagner des âmes, dans le courant de cette année 1924 à 1925.

Je serais heureux de prêter mon concours auprès des comités qui jugeraient en avoir besoin pour préparer l'effort intérieur et extérieur qui doit amener de nouvelles victoires sur l'ennemi et gagner de nouvelles âmes.

Résolution 3.

« Considérant la nécessité d'établir des écoles d'église, conformément aux instructions de la Parole de Dieu et des *Témoignages*, nous recommandons :

« Que chaque église consacre la collecte du 5^e Sabbat des 4 mois qui ont 5 Sabbats au fonds d'Education de la Conférence, pour être attribuée aux écoles d'église. »

En conformité avec cette résolution de l'assemblée, les collectes faites dans les églises le dernier Sabbat d'août et le dernier de novembre doivent être envoyées à la Conférence pour les écoles d'églises.

Je suis sûr que toutes les églises seront heureuses de cette décision qui permettra un jour d'ouvrir un plus grand nombre d'écoles.

Résolution 4.

« Considérant la nécessité de nous occuper de nos frères et sœurs âgés, nous recommandons à chaque église de faire, en faveur du fonds des vieillards, une souscription analogue à celle du fonds des malades. »

L'empressement des frères à voter cette résolution, ainsi que les marques approbatrices de beaucoup ont été pour tous une preuve que cette résolution était bien nécessaire. Aussi je suis heureux de penser qu'elle rencontrera partout l'accueil le plus sympathique.

Ne confondons pas le fonds des vieillards de la conférence avec le fonds de secours de l'église locale. Le fonds de secours est utilisé pour les cas d'indigence momentanés, tandis que le fonds des vieillards est destiné à aider d'une manière régulière nos frères et sœurs âgés, qui n'ont pas d'enfants pour pourvoir à leurs besoins.

Et maintenant, frères et sœurs, tout en prenant soin de ceux du dedans, enfants par les écoles d'église, et vieillards par le fonds sus-mentionné, n'oublions pas de prendre soin de ceux du dehors qui sont comme des brebis sans Berger, et disons avec le Maître, le Bon Berger : « Il faut aussi que je les amène, et il y aura un seul troupeau et un seul berger. »

C'est dans cette pensée que je veux travailler à prêcher le message cet hiver et ma prière va à tous les membres de la conférence qui ont le désir de s'unir par la prière et le travail personnel à ceux qui sont à la brèche pour l'achèvement de l'œuvre.

JULES REY.

Pour que l'Œuvre avance

« Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations : alors, viendra la fin. »

« La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers : priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » Mat. 24 : 14 ; 9 : 37-38.

Voilà plus de 1900 ans que ces mots ont été prononcés par Celui qui a le mieux personnifié l'amour des âmes égarées et pécheresses ; Celui qui ne pouvait se résigner à abandonner une seule âme à son triste sort, sans avoir auparavant épuisé toutes les ressources de l'amour infini pour l'arracher à la perdition : Celui, enfin, qui, en présence de la dureté des cœurs, pleurait en disant : « Combien de fois ai-je voulu !... mais vous ne l'avez pas voulu ! »

Jésus veut nous associer à son œuvre d'amour et de salut. En consacrant son Eglise pour la plus noble tâche, il lui dit d'aller par tout le monde, c'est-à-dire, de pays en pays, de ville en ville, de maison en maison, semer partout la Parole de vie. Puis, lorsque l'Eglise, ayant compris son devoir et son privilège, aura porté partout le témoignage divin, « alors, dit Jésus, viendra la fin », c'est-à-dire la couronne de vie pour tous ceux qui auront « enseigné la justice à la multitude ».

Le désir du Maître est que tous prennent part à la tâche dans l'immense champ de ce monde. « Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée, sans rien faire ? Allez aussi travailler à ma vigne », dit le Seigneur à ceux de ses enfants qui se demandent comment ils pourraient se rendre utiles à la cause de Dieu.

Il y a du travail et une tâche proportionnés aux aptitudes et aux forces de tous ceux qui peuvent s'écrier avec saint Paul : « L'amour de Christ nous presse ! » Et s'il y en avait encore qui pensent ne rien pouvoir faire tout en déplorant qu'il y a si peu d'ouvriers, et que partant, l'œuvre n'avance pas plus rapidement, Jésus leur dit : « Priez donc le Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » ; ce qui sous-entend que la prière de tout vrai disciple de Jésus sera : « Seigneur, remplis-moi de ton Esprit et de ton amour, et fais de « moi » un ouvrier fidèle et bouillant, dans le milieu où tu m'as placé ! » « Qui enverrai-je ? » dit le Maître. « Me voici, envoie-moi », répondra alors le disciple.

Si tous ne peuvent pas quitter leurs occupations, pour vouer tout leur temps à l'œuvre du Seigneur, tous peuvent, du moins, consacrer un peu de leur temps au succès de la *Collecte d'Automne*.

Il suffit 1^o de bien vouloir ; 2^o de bien prier ; 3^o de bien travailler, pour voir s'accomplir de grandes choses. Et si quelques-uns étaient décidément empê-

chers, malgré leur bonne volonté, d'aller de maison en maison offrir notre admirable journal des missions, et recueillir des dons, pourquoi ne pourraient-ils pas adresser, par la poste, à leurs amis ou connaissances, le journal et la carte ? Plusieurs, certainement, ne refuseront pas de leur remettre leur offrande pour une si belle œuvre. Il y a même certaines personnes qui, tout en n'étant pas des nôtres, se feront un plaisir de collecter pour notre œuvre ; j'en ai fait, l'an dernier, ainsi que ma compagne, la précieuse expérience. Essayez vous-mêmes, frères et sœurs, et vous serez étonnés du résultat.

JOSEPH MONNIER.

La Collecte d'Automne bat son plein dans tous les champs de l'Union avec un entrain magnifique.

Rapport des dons pour les missions, janv. à juin 1924

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objec. atteint
Conf. du Léman	33 150 —	23.375.42	9.774.58	—	70.51 %
» France Midi	35.490. —	17.181.25	18.308.75	—	48.41 %
» belge	26.520. —	12.659.07	13.860.93	—	47.73 %
» France Est	24.102. —	18.176.60	5.925.40	—	75.42 %
» » Nord	16.926. —	15.407.20	1.518.80	—	91.91 %
Mis. italienne ..	14.885. —	7.242.60	7.642.40	—	48.66 %
» espagnole*	4.992. —	2.201.80	2.790.20	—	44.73 %
» portugaise	11.635. —	4.648.75	6.986.25	—	39.95 %
» algérienne	5.928. —	2.766.45	3.161.55	—	46.67 %
TOTAL	173.628. —	103.659.14	69.968.86	—	59.70 %

* Janvier à mai

Rapport statistique de l'Union latine, deuxième trimestre 1924

Conférences	Membres	Admissions par Bap.	par Vote	Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par mem- bre	Objectif p sem.
Conférence du Léman	865	33	3	30.140.09	12.113.93	1.08	1.50
» française du Midi.	463	8	—	23.382.70	10.824.90	1.80	3. —
» belge	361	14	1	31.682.39	8.450.57	1.80	3. —
» française de l'Est.	334	20	—	29.850.05	11.223.15	2.58	3. —
» » Nord.	217	1	4	20.058.30	8.661.60	3.07	3. —
Mission italienne	259	13	1	10.214.45	4.722.50	1.40	2.50
» espagnole*	191	—	—	2.497.80	579.95	— .23	1. —
» portugaise	187	8	1	8.654.47	1.998.55	— .82	2.50
» algérienne	73	3	—	3.223.25	1.979.75	2.09	3. —
Totaux	2950	100	10	159.703.50	60.554.90	1.58	— . —
2me trimestre 1923	2784	136	15	140.958.34	29.985.55	— .83	— . —

* Pour deux mois.

Nous aimerions présenter un rapport complet, mais lorsqu'il a été fait, la Mission espagnole n'avait pas encore envoyé le rapport du mois de juin.

Il y a un gain net de 73 membres sur le trimestre précédent, et il y aura bientôt trois mille membres dans notre chère Union. Si nous avions eu autant d'admissions pendant ce trimestre que pendant la même période de l'année dernière, nous serions beaucoup plus près de ce chiffre de trois mille si longtemps désiré.

Il y a une augmentation encourageante dans les dîmes, sur le même trimestre de 1923. Les trois con-

férences de la France et celle de la Belgique ont atteint de beaux résultats. Pussions-nous être toujours plus fidèles.

L'augmentation sur le deuxième trimestre 1923 est encore beaucoup plus grande pour les dons. Cela est dû, en partie, à la semaine de renoncement. Ce sacrifice de la part de nos ouvriers et nos membres en général est un secours précieux pour l'œuvre de Dieu. Une conférence, celle du Nord de la France, a atteint son objectif par semaine et par membre, pendant ce trimestre. Nous remercions Dieu pour toutes ses bénédictions qui ont permis à son peuple de faire ces dons pour l'avancement de son règne.

R. GERBER.

Rapport des colporteurs de l'Union latine (2^{me} trimestre 1924)

Conférences	Nomb. de colp.	Heures	Com- mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch et journ.	Valeur totale
Algérie	3	209	116	4.441.15	291.80	4.732.95
Belgique	8	1.454	352	21.515. —	777. —	22.292. —
Espagne	12	2.531	723	16.181.25	725.25	16.906.50
France nord	8	570	46	8.230.50	56. —	8.286.50
» sud	8	2.376	333	17.231.50	1.177.10	18.408.60
» est	8	1.184	38	9.283.10	1.628.25	10.911.35
Italie	15	3.490	709	20.743. —	3.177.16	23.920.16
Suisse	9	2.419	421	6.395.05	3.117.70	9.512.75
Portugal	3	1.227	—	2.604.60	— . —	2.604.60
Totaux	74	15.460	2.738	106.625.15	10.950.26	117.575.41
2me trimestre 1923	74	17.959	3.152	120.572.70	17.003.45	137.576.15
2me trimestre 1924	74	15.460	2.738	106.625.15	10.950.26	117.575.41
Perte				13.947.55	6.053.19	20.000.74

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine

2^{me} trimestre 1924

	Conférence du Léman	Conférence française Sud	Conférence belge	Conférence française Est	Conférence française Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre de sociétés	19	4	8	6	3	9	6	1	3	59
Nomb. de memb.	314	149	111	68	29	121	54	21	34	901
Nomb. de sociétés ayant fourni un rapport	17	3	7	3	—	6	—	1	2	39
Nomb. de membres ayant fourni un rapport de travail	204	14	46	30	—	40	—	21	9	364
Jeunes gens convertis et ajoutés à l'église	6	—	1	1	—	1	—	—	—	9
Visites missionnaires	811	33	107	32	—	267	—	16	278	1.544
Etudes bibliques ou réunions	334	40	85	19	—	274	—	23	143	918
Engagem. à l'abstinence	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Heures trav. bienf.	231	—	38 1/2	54	—	30	—	—	19	372 1/2
Traitements donnés	8	—	—	15	—	11	—	—	14	33
Repas donnés	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Articles de vêtements donnés	21	—	—	—	—	179	—	—	7	323
Bouquets donnés	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—
Abonnements obtenus	8	—	5	14	—	16	—	1	5	39
Journ. donnés, ou vendus	3.919	425	538	651	—	598	—	20	510	6.661
Livres donnés ou vendus	98	29	100	27	—	124	—	18	102	498
Traités donnés, prêtés ou vendus	160	—	18	38	—	86	—	174	33	509
Invitations ou prospectus dis- tribués	60	—	302	141	—	84	—	—	—	589
Lettres écrites	102	5	13	88	—	65	—	1	26	300
Lettres reçues	46	4	9	12	—	71	—	—	19	161
Dons pour les missions	170.55	—	—	—	—	52.60	—	—	—	183 70 f. s.
Dons pour besoins de la société	1169.90	—	3.10	2. —	—	4. —	—	—	—	1172.20
Journ. distr. à l'occ. Col. d'Aut.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Somme reçue (Collecte d'Aut.)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
La Grande Semaine	282.40	—	—	—	—	—	—	137.23	—	307.10

Rapport des Missionnaires Volontaires, deuxième trimestre 1924

Le rapport de ce trimestre enregistre encore une augmentation dans le nombre des sociétés de jeunesse. L'Union latine compte maintenant plus de 900 M. V. C'est un record, puisqu'il y a augmentation de 45 sur le précédent, qui était pourtant lui-même un record.

Nous avons lieu d'être heureux de ce que neuf jeunes personnes ont été converties et ajoutées à l'église. Là encore il y a augmentation, puisqu'il n'y en avait que huit le trimestre dernier. Nous espérons que ce chiffre continuera à augmenter, car chaque trimestre devrait rendre témoignage que des âmes acceptent pleinement le message et manifestent, par leur baptême, leur acceptation de Christ comme Maître et Seigneur.

C'est dans la Conférence du Léman, en Italie et en Algérie qu'on a fait le plus de visites missionnaires. Et c'est en Algérie et en Italie qu'on a donné le plus d'études bibliques.

La conférence du Léman signale deux engagements à l'abstinence totale. Le nombre d'heures de travail de charité a sensiblement diminué. Ceci vient surtout du fait que la société de jeunesse de Collonges a omis de nous envoyer son rapport. Nous espérons que les M. V. de notre école d'Union ne manqueront

plus d'accomplir ce petit travail, même si l'école se terminait avant que le trimestre fût écoulé.

La Conférence du Léman, l'Est de la France, et le Portugal ont distribué plus de journaux ce trimestre que le précédent. Dans la Conférence du Léman, dans le Midi de la France, en Belgique, en Italie, au Portugal et en Algérie, la rubrique des livres vendus ou prêtés marque une augmentation. En Belgique, dans l'Est de la France, en Italie et au Portugal, augmentation dans les traités distribués.

A l'exception du champ italien, on a écrit moins de lettres missionnaires, tandis qu'au contraire il y a augmentation dans les lettres reçues. Il est probable que les lettres écrites pendant le trimestre écoulé portent maintenant du fruit.

Au point de vue financier, la conférence du Léman est de beaucoup à la tête des autres conférences. Nous nous demandons si on ne fait pas de collectes dans les autres champs, où si le secrétaire oublie de les inscrire sur son rapport.

Le Portugal mérite une mention spéciale de ce que ses 21 membres ont fait pendant la grande semaine, soit 137.23 escudos. Ceci fait environ 7 escudos par membre. Quelle forte somme il y aurait sur notre rapport si chaque missionnaire volontaire de notre Union en faisait autant.

Le rapport prochain renfermera les résultats de la collecte d'automne. Que notre rapport soit bien rempli et le meilleur que nous ayons eu.

L.-L. CAVINESS.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (2^{me} trimestre 1924)

Désignation	Conférence Léman	Conférence France Midi	Conférence belge	Conférence France Est	Conférence France Nord	Mission Italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre d'écoles	22	19	7	14	8	13	9	6	7	105
Nombre de classes	75	49	47	39	24	30	17	15	17	313
Nombre de membres	605	404	397	327	152	254	189	174	85	2587
Moyenne de fréquentation	485	292	333	261	152	205	172	107	75	2082
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	27	35	160	1	10	—	30	20	37	323
Memb. faisant étude quotidienne Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	—	2	46	20	—	2	6	5	32	113
Dons des 12 Sabbats	—	4	33	1	1	—	5	—	21	65
Dons du 13 ^{me} Sabbat	5097.58	4168.90	2838.02	3682.75	2719.20	1640.70	1021.71	1.657.40	588.35	10398.41*
Moyenne des dons par membre et par semaine	2732.65	821.55	1257.05	2344.60	1213.25	441.70	272.40	273.65	365.10	4813.24*
Moyenne des dons du 13 ^{me} Sab- bat par membre	0.71	0.85	0.92	1.50	1.39	0.70	0.52	0.83	0.97	0.41*
Dons du Dép. du Foyer	3.21	1.81	3.66	7.58	5.59	1.93	1.42	1.53	4.80	1.68*
Dons d'anniversaire	—	15.50	—	159.—	—	491.90	166.80	—	195.—	354.88*
Membres baptisés pendant le trimestre	—	59.—	57.—	57.60	159.50	—	65.—	35.—	100 —	175.34*
	7	19	18	18	3	13	18	—	3	99

Les sommes marquées par une * sont comptées argent suisse.

Bien que le nombre des membres ait diminué, notre rapport présente des sujets d'encouragement. La diminution des membres est entièrement attribuable à la conférence du Léman. Quant aux autres champs, on peut signaler une légère augmentation. L'Italie enregistre une augmentation de 49 membres, le midi de la France 5, l'Espagne 3, et le nord de la France 1.

Nous avons lieu de nous réjouir de l'aide financière que ce rapport nous a apportée. Il y a une augmentation de 2.576 fr. 63 suisses dans les offrandes des douze Sabbats, et 1.236 fr. 64 suisses dans les dons du treizième Sabbat, sur le trimestre précédent. Ce qui est réjouissant, c'est que toutes les écoles du Sabbat ont contribué à ce gain. Sur neuf champs, quatre ont atteint et dépassé leur objectif. Ce sont : la Conférence du Léman, l'Est de la France, le Nord de la France et l'Italie.

Nolons encore qu'il y a eu 99 baptêmes ce trimestre, alors que le trimestre précédent il n'y en avait eu que 13. Ils sont répartis comme suit : Midi de la France 19, Belgique 18, Est de la France 18, Espagne 18, Italie 13, Léman 7, Nord de la France 3, Algérie 3.

Le nombre des personnes arrivant à l'heure pour la leçon a légèrement augmenté. Par contre, il y en a moins qui l'étudient chaque jour. Par un effort général, nous pouvons faire des progrès et augmenter ces deux chiffres. Que nos secrétaires d'écoles du Sabbat soient fidèles et veillent à bien remplir ces deux rubriques. Par-dessus tout, encourageons nos membres d'église à devenir tous membres de l'école du Sabbat afin qu'ils bénéficient des bénédictions dont nous jouissons dans l'étude des sujets importants de ce trimestre.

L.-L. CAVINESS.

Une somme de 6.000 francs, créditée à la Russie pour le développement de son œuvre de publications, attend le moment d'être utilisée et la désignation exacte de son objet.

La Grande Semaine aux Etats-Unis en est à sa quatrième année. Elle a produit une somme plus élevée que le résultat de la huitième année de la Collecte d'Automne.

La Grande Semaine dans la Division européenne

C'est avec reconnaissance envers Dieu et envers tous nos chers membres d'églises que nous jetons un coup d'œil en arrière sur la Grande Semaine de cette année. Partout on y a participé. Il est surtout remarquable de voir ce qu'ont accompli de petits champs comme la Bulgarie, l'Ile Maurice et même la Pologne où règne la persécution.

C'est en 1923 seulement que dans notre Division on a débuté dans l'œuvre de la Grande Semaine. Malgré le cauchemar des changes dépréciés, nos églises ont pu alors réunir la somme de 9.000 dollars, consacrés au développement de nos imprimeries.

Inspirés par l'espoir et la confiance en Dieu, nos membres se sont mis à l'œuvre cette année. De nouveau, le Seigneur, dans sa bonté, nous a donné un succès dépassant notre attente la plus optimiste. Notre objectif a été dépassé et de beaucoup. Le trésorier a jusqu'ici été avisé de sommes atteignant le chiffre de 17.000 dollars, somme qui atteindra certainement 22.000 quand tous les rapports seront rentrés, tels que ceux de la Scandinavie et de la Roumanie. Le progrès sur 1923, vous le voyez, est considérable.

Nous devons des remerciements tout particuliers non seulement à nos églises et à nos ouvriers, mais aux fidèles secrétaires qui ont fait des efforts infatigables en vue d'atteindre l'objectif.

Pour citer un exemple, frère O. Meyer, de France, a envoyé à toutes ses connaissances des catalogues de nos publications accompagnés d'une lettre. Il a pu ainsi vendre pas mal d'imprimés. Nous nous réjouissons non seulement des fonds réunis en vue de notre œuvre de publication, mais aussi du fait que la vérité a pénétré dans bien des foyers par l'intermédiaire de milliers de livres, de brochures et de journaux distribués. Le tableau qui accompagne ces lignes montre ce qui a été accompli dans les différents champs de l'Europe.

Que Dieu bénisse les fonds qui nous ont été confiés,

aussi bien que les publications qui ont été distribuées.

Résultats par Unions :

Union britannique	1.856	dollars
» de l'Europe centrale	3.026	»
» allemande orientale	3.928	»
» allemande occidentale	4.376	»
» latine	1.246	»
» scandinave	—	»
» baltique	922	»
» tchécoslovaque	367	»
» roumaine	—	»
» polonaise	755	»
Conférence hongroise	218	»
Mission yougoslave	61	»
Mission bulgare	93	»
Mission de l'Île Maurice	145	»

Objectif : 14.443 — Recettes totales : 17.072 dollars

E. KOTZ,

Sec. du Département de la Mis. intér., Div. européenne.

Quatorze langues en un an

Nos rapports pour l'année 1922 révèlent le fait que nous publions actuellement en 114 langues différentes, tandis que la prédication se fait en 80 langues et dialectes en plus des 114.

En 1922, quatorze langues nouvelles ont été ajoutées à notre liste. Ce sont les suivantes :

Anharic (Abyssinie), Bunyore, Chassu, Nyangore (Afrique orientale anglaise), Chilamba (Rhodésie septentrionale), Latgalien (Latvie), Ruvien, Ullisaghi (île Salomon), Cingalais (Ceylan), Tigrine (Erythrée), Ukrainien (Ukraine, Russie).

La Société biblique britannique et étrangère a exposé dernièrement à Londres un énorme globe terrestre, montrant les 186 endroits où elle a des dépôts et les 566 langues dans lesquelles son œuvre se poursuit en 50 pays différents.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 3. — 18 octobre 1924

La captivité

Texte de la leçon : 2 Chron. 36 : 14-20 : 2 Rois 25 : 1-7 ; Jér. 39 : 11, 12 : 40.

Verset à apprendre par cœur : « Un homme qui mérite d'être repris, et qui raidit le cou, sera brisé subitement et sans remède. Prov. 29 : 1.

1. C'est une bien triste histoire que celle qui raconte comment le peuple choisi de Dieu, habitant le bon pays de Canaan, fut déporté dans une contrée lointaine. Les armées de Babylone attaquèrent trois fois le peuple d'Israël. Chaque fois ils emmenèrent des captifs, et au bout de la troisième fois presque tout le peuple était prisonnier, la ville bien-aimée de Jérusalem détruite et le peuple sacré brûlé après avoir été dépouillé de tous ses trésors. Le péché avait été cause de ces malheurs.

2. Nous avons appris précédemment que des rois et des souverains sacrificateurs ainsi qu'une partie

du peuple adoraient des idoles et avaient refusé d'obéir à l'Eternel. « L'Eternel, le Dieu de leurs pères, donna de bonne heure à ses envoyés la mission de les avertir, car il voulait épargner son peuple et sa propre demeure.

3. « Mais ils se moquèrent des messagers de Dieu, ils méprisèrent ses paroles, et ils se raillèrent de ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Eternel contre son peuple devint sans remède. » Nous avons appris combien Jérémie fut traité cruellement lorsqu'il communiqua les paroles de l'Eternel aux rois et aux princes.

4. « Nébucadnetsar, roi de Babylone, vint avec toute son armée contre Jérusalem ; il campa devant elle, et éleva des retranchements tout autour.... La famine était forte dans la ville, et il n'y avait pas de pain pour le peuple du pays.

5. « Alors la brèche fut faite à la ville ; et tous les gens de guerre s'enfuirent de nuit par le chemin de la porte entre les deux murs près du jardin du roi.... Mais l'armée des Chaldéens poursuivit le roi et l'atteignit dans les plaines de Jéricho, et toute son armée se dispersa loin de lui. »

6. Les hommes qui firent prisonnier le roi Sédécias l'amènèrent devant le roi de Babylone pour savoir ce qu'on en ferait. « Les fils de Sédécias furent égorgés en sa présence ; puis on creva les yeux à Sédécias, on le lia avec des chaînes d'airain et on le mena à Babylone. »

7. Le roi des Chaldéens monta « il n'épargna ni le jeune homme, ni la jeune fille, ni le vieillard, ni l'homme aux cheveux blancs.... Ils brûlèrent la maison de Dieu.... et détruisirent tous les objets précieux ». Et le roi et ses princes furent emmenés à Babylone. »

8. Ils brûlèrent la maison de l'Eternel, ils démolirent les murailles de Jérusalem, ils livrèrent au feu tous ses palais et détruisirent tous les objets précieux.... Ceux qui échappèrent à l'épée lui furent assujettis, à lui et à ses fils. » « Cependant le chef des gardes laissa comme vigneron et comme laboureur quelques-uns des plus pauvres du pays. »

9. Jérémie, le fidèle prophète du Seigneur, était à Jérusalem lorsque le roi de Babylone s'empara de la ville. On le lia avec des chaînes ; mais plus tard le roi lui-même parla au chef des gardes en disant : « Prends-le, et veille sur lui ; ne lui fais aucun mal. »

10. « Le chef des gardes envoya chercher Jérémie, et lui dit : L'Eternel, ton Dieu, a annoncé ces malheurs contre ce lieu :.... maintenant voici, je te délivre aujourd'hui des chaînes que tu as aux mains :.... regarde, tout le pays est devant toi, va où il te semblera bon et convenable d'aller.... Le chef des gardes lui donna des vivres et des présents, et le congédia. »

11. Jérémie préféra rester dans le pays de Canaan avec les quelques personnes qui y étaient restées, et avec lesquelles il entra en Egypte et où il mourut.

12. Dieu n'abandonna pas son peuple bien qu'il fut dispersé parmi les nations païennes. Le Seigneur avait dit à Jérémie que le temps viendrait où il punirait le roi de Babylone et toute la nation pour leurs péchés. Il fit aussi cette promesse à son peuple : « De même que j'ai fait venir sur ce peuple tous ces grands malheurs, de même je ferai venir sur eux tout le bien que je leur promets. »

QUESTIONS

1. De quelle triste histoire cette leçon nous parle-t-elle ? Combien d'attaques les armées de Babylone dirigèrent-elles contre le peuple d'Israël ? Jérusalem fut-elle complètement détruite ? Qui était cause de ces malheurs ?

2. Qu'est-ce que les souverains sacrificateurs et le peuple avaient fait ? Dieu les avait-Il prévenus ? Quels étaient ses sentiments vis-à-vis du peuple ?

3. Comment avait-on traité les messagers de Dieu et ses prophètes ? Dieu pouvait-il faire davantage pour eux ?

4. Quel est l'ennemi qui monta contre Jérusalem ? Que construisit-on autour de la ville sainte ? Qu'arriva-t-il ?

5. Lorsque les soldats de Nébucadnetsar entrèrent dans Jérusalem, comment les hommes de guerre prirent-ils la fuite ? A quel endroit atteignit-on le roi Sédécias ? Qu'advint-il de son armée ?

6. A qui amena-t-on Sédécias ? Que fit-on de ses fils ? A quel cruel traitement fut-il soumis ? Où l'emmena-t-on ?

7. Pour qui l'armée de Nébucadnetsar ne montra-t-elle point de pitié ? Quel trésor sacré fut emporté à Babylone ?

8. Comment détruisit-on le temple de Dieu ? Que détruisit-on encore ? Que fit-on des gens qui n'avaient pas péri par l'épée ? Qui laissa-t-on dans le pays ?

9. Où était Jérémie lorsque Jérusalem fut prise ? De quelle façon remarquable le roi païen montra-t-il sa bonté envers le prophète de l'Eternel ?

10. En quels termes le chef des gardes parla-t-il du Dieu de Jérémie ? De quoi libéra-t-il Jérémie ? Qu'offrait-il au prophète ? Quelle autre faveur lui accorda-t-il ?

11. Que fit Jérémie ? Où se rendit-il plus tard ?

12. Comment le Seigneur témoigna-t-il son amour pour son peuple ? Qu'est-ce qui devait arriver au roi et au peuple de Babylone ? Quelle promesse fit-il à Israël ?

Leçon 4. — 25 octobre 1924

Les jeunes Israélites dans le palais d'un roi païen

Texte de la leçon : Daniel 1.

Verset à apprendre par cœur : « Veillez, demeurez fermes dans la foi. » 1 Cor. 16 : 13.

1. Parmi les déportés, il y avait de sincères adorateurs de Dieu. C'est par leur moyen que Dieu devait un jour se faire connaître au peuple païen.

2. Nébucadnetsar, roi de Babylone, donna l'ordre à l'un de ses officiers, « d'amener quelques-uns des enfants d'Israël de race royale ou de famille noble, de jeunes garçons sans défauts corporels, beaux de figure, doués de sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi, et à qui on enseignerait les lettres et la langue des Chaldéens.

3. « Le roi leur assigna pour chaque jour une portion des mets de sa table et du vin dont il buvait, voulant les élever pendant trois années, au bout desquelles ils seraient au service du roi. »

4. Parmi ceux qui furent choisis pour vivre dans le palais du roi, et pour recevoir la préparation qui les rendrait utiles au roi, se trouvaient Daniel et trois de ses compagnons. On changea leur nom et on leur donna des noms qui dérivait du nom des dieux païens. Par exemple, Daniel fut appelé Beltschatsar, ce qui veut dire « protège sa vie ». C'est-à-dire que le nom lui-même était une prière à Bel pour lui demander de protéger la personne ainsi appelée. Le roi pensait que s'il plaçait ces jeunes gens au milieu de ceux qui se prosternaient devant les idoles, ils apprendraient les coutumes païennes et abandonneraient le vrai Dieu.

5. La viande de la table du roi n'était pas un aliment recommandable pour le corps ; de plus elle avait été offerte aux idoles et la manger eût été considérée comme un honneur rendu aux faux dieux. Les autres mets recherchés qui se trouvaient sur la table du monarque ne pouvaient fortifier le corps. Quant au vin, il ne pouvait que nuire au corps et à l'esprit.

6. Ces jeunes gens connaissaient sans doute les dangers d'une mauvaise nourriture pour avoir refusé de manger ce que le roi avait ordonné. « Daniel résolut de ne pas se souiller par les mets du roi et par le vin dont le roi buvait. » Alors il pria l'officier du roi de ne pas l'obliger à manger les mets de la table du roi. L'officier avait égard à Daniel mais il craignait que s'il permettait à Daniel de se nourrir aussi simplement qu'il le désirait le roi ne s'en aperçoive, le blâme et ne lui ôte la vie.

7. Alors Daniel dit : « Epreuve tes serviteurs pendant dix jours, et qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire ; tu regarderas ensuite notre visage et celui des jeunes gens qui mangent les mets du roi, et tu agiras avec tes serviteurs d'après ce que tu auras vu. Il leur accorda ce qu'ils demandaient, et les éprouva pendant dix jours.

8. « Au bout de dix jours, ils avaient meilleur visage et plus d'embonpoint que tous les jeunes gens qui mangeaient les mets du roi. L'intendant emportait les mets et le vin qui leur était destinés et leur donnait des légumes.

9. « Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l'intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse.... Au terme fixé par le roi pour qu'on les lui amena, le chef des eunuques les présenta à Nébucadnetsar.... Sur tous les sujets qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence, et sur lesquels le roi les interrogeait, il les trouvait dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume. Ils se tinrent dans la cour du roi. »

10. L'exemple de Daniel et de ses amis est un de ceux que nous devrions suivre. Choisissons toujours les meilleurs aliments et détournons-nous de ceux qui nous empêcheraient d'avoir l'esprit libre et le corps saint. La Bible nous dit : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. »

QUESTIONS

1. Y avait-il de sincères adorateurs de Dieu parmi les déportés ? Qu'est-ce que Dieu voulait faire par leur intermédiaire ?

2. Quel est l'ordre que le roi de Babylone donna à l'un de ses officiers ? A quoi devaient être employés ces jeunes princes ? Que désiraient-ils faire apprendre aux jeunes Israélites ?

3. Quelle est la nourriture qui leur était assignée ? Combien d'années devaient durer leur préparation ?

4. Qui fut choisi ? Quel changement apporta-t-on à leur nom ? Quel autre changement le roi espérait-il opérer ?

5. Pourquoi la viande qui était sur la table du roi n'était-elle pas un bon aliment ? A qui ceux qui en mangeaient rendaient-ils des honneurs ? Les mets recherchés étaient-ils fortifiants ? Quel effet le vin produisait-il ?

6. Ces jeunes gens connaissaient-ils l'influence de la nourriture sur le corps ? Qu'est-ce que Daniel résolut en son cœur ? Que dit-il à l'officier du roi ? Pourquoi l'officier craignait-il de permettre à Daniel de se nourrir simplement ?

7. Quelle épreuve Daniel proposa-t-il ? Que devait-on faire dix jours plus tard ?

8. Au bout de ce temps, quelle était l'apparence de Daniel et de ses compagnons ? Que leur permit-on ?

9. Qu'est-ce que Dieu donna à ces quatre jeunes gens ? Lorsqu'ils furent amenés devant le roi, comment étaient-ils par rapport aux autres ?

10. De quelle façon pouvons-nous suivre l'exemple de Daniel ? Comment pouvons-nous glorifier Dieu ?

REVUE ADVENTISTE

Frère Maurice Tièche, évangéliste à Lille, et sa famille, viennent de s'installer à Dammarie-les-Lys. Frère Tièche travaillera en qualité de traducteur en rapport avec la Maison d'Édition. Ils sont les bienvenus au milieu de nous.

De passage à l'imprimerie, le 24 septembre, frère G. Roth et sa fille, sœur Herminie Roth, ex-directrice et maîtresse de l'École missionnaire du Cap Haytien, Hayti. Notre sœur va rejoindre son poste, emportant avec elle plusieurs caisses d'ouvrages français pour la Bibliothèque de l'École. — Frère G. Roth reste en France auprès des membres de sa famille.

Revenant de Berne, où ils ont assisté au congrès des publications, deux frères anglais ont fait le tour de nos ateliers et de nos bureaux. C'étaient les frères Joyce, chef colporteur depuis une trentaine d'années, et Langford, directeur des missions de Nigérie, de la Côte de l'Or et de Sierra Leone, où il a 41 missions et stations à surveiller. Après un congé de six mois, frère Langford retourne à son poste en laissant sa famille en Angleterre.

Frère et sœur H.-H. Hall, qui rentrent définitivement aux États-Unis, ont passé les Sabbat et dimanche 6 et 7 septembre à l'imprimerie de Melun. Dans ses causeries de Sabbat et de dimanche matin, frère Hall, à part une étude biblique fort intéressante sur le sanctuaire, nous a donné des nouvelles de l'état des imprimeries et librairies en voie de construction ou d'organisation dont il a eu à s'occuper depuis deux ans.

En Italie, à Florence, où un terrain a été acquis, on construit une maison d'habitation pour deux familles et pour les bureaux de la librairie. Coût total : 18.000 dollars.

En Bulgarie, à Sophia, construction d'un bâtiment pour chapelle et librairie. Coût : 16.000 dollars.

A Constantinople également, une construction réunissant chapelle et librairie. Coût : 12.000 dollars.

L'Égypte aura son tour en 1926, et aura, elle aussi, une construction pour logement et librairie.

Frère Hall était porteur d'une intéressante photographie. Il s'agit des membres du congrès de Berne, photographiés en face du monument consacré à rappeler l'organisation de l'Union postale universelle. Quelle ne fut pas la surprise de nos frères de constater, par les inscriptions du monument, que l'Union postale universelle, dont les services sont indispensables à la proclamation du message, a été organisée à Berne, en 1874, la même année où le message prenait son vol en dehors des États-Unis, il y a juste 50 ans !

Quelques chiffres fournis par frère Hall.

La Grande Semaine américaine, cette année (au profit des imprimeries et des librairies nouvelles), a produit 75.000 dollars contre 59.000 l'année passée.

La Pologne a travaillé à la Grande Semaine avec un zèle digne d'éloges. Dans ce pays où il faut un quart de million pour une course en tramway, nos frères et sœurs ont vendu des publications, pendant ladite semaine, pour une somme de 16.050 dollars or.

La Grande Semaine, nous a dit frère Hall, est aujourd'hui une entreprise internationale. Preuve en soit la participation spontanée de nos amis de l'île Maurice, perdus au centre de l'Océan Indien, qui ont réuni la somme splendide de 145 dollars.

CONFÉRENCE DU LÉMAN

Changement d'adresse

Nous attirons l'attention de tous nos correspondants sur notre nouvelle adresse, qui est, depuis le 20 septembre, 1, avenue de Beaulieu, à Lausanne.

Toutes communications pour la Conférence, pour les frères J. Rey, M. Duval et A. Pache, pour sœur M. Hanhardt et pour la Librairie « Les Signes des Temps » devront donc être adressées dorénavant avenue de Beaulieu 1, Lausanne.

PRIERE DE PRENDRE NOTE.

Le frère Sam. Badaut nous prie de dire que, bien qu'il soit le représentant légal de nos journaux, il ne s'occupe nullement de leur administration. Il prie donc les personnes qui ont des abonnements ou des réabonnements à envoyer de s'adresser directement à la Librairie de leur conférence ; cela supprimera bien des retards et évitera une correspondance inutile.

D'autre part, l'adresse de notre frère sera, à partir du 15 octobre : « La Dullive », GLAND, Vaud, Suisse.

Famille professeur Paris demande bonne consciencieuse, au courant cuisine et linge, déchargée des gros travaux. Libre le samedi. Bons gages. Pressé.

Ecrire Villa des Lierres, Buc (Seine et Oise). 1-1

Adventiste marié cherche emploi dans campagne, villa ou établissement comme régisseur ou pour travaux horticoles et agricoles. Samedi libre. Faire offres au bureau de la *Revue adventiste* qui transmettra. 2-2

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13* LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux. STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu. BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France